

Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :

 **île de France** Région Île de France

© «arpenteurs» - Periferia - 2012

Capacitation Citoyenne

Association des Femmes de la Boissière

Capacitation Citoyenne

Pour prendre sa place dans la société

**Association des Femmes
de la Boissière
à Montreuil-sous-Bois,
Seine-Saint-Denis**

Sommaire

Capacitation Citoyenne	3
Des ateliers socio-linguistiques	9
pour prendre sa place dans la société	
Les origines	12
Questions de Capacitation	14
Une place entière dans la société	15
Motivées et disponibles	
le matin, des femmes	21
Cherifa, Imen et Aïcha	22
Alice, formatrice	23
Amra	25
Djamilatou	26
Elsa, formatrice stagiaire	26
Fatima	27
Fatima	27
Fozia	28
Francis, formateur stagiaire	28
Hala, présidente de l'association	28
Henri, un des fondateurs	30
Karima, formatrice	31
Kayathry	32
Kheira	32
Menekse	33
Magdoula	33

Naheed	33
Salma	34
Selimata	34
Selvarnam	34
Sibgha	35
Sylvia	36
Souad	36
Tijania	36
Tuzayamo	37
Zora	38
L'association	39
Une équipe d'animation et des alliés	39
Organisation	41
Décision	43
Un rayon d'action de proximité	43
Une association ouverte sur l'extérieur	44
Une influence nécessaire et profitable sur l'action publique	45
Travailler ensemble	46

Des collectifs qui interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer leurs actions solidaires et citoyennes

Collectifs d'habitants, de chômeurs, de femmes, d'habitants de la rue, de sans-papiers, espaces de débat ou de concertation, budgets participatifs, ateliers artistiques, ateliers urbains, économie solidaire, environnement...

Une centaine de collectifs et de structures de tous horizons font vivre Capacitation Citoyenne depuis 2000. Ce sont des groupes belges et français en majorité, mais aussi quelques-uns du Brésil et du Sénégal, qui développent des actions collectives pour améliorer les conditions de vie sur leur territoire.

Capacitation Citoyenne apporte des moyens pour se rencontrer, se ressourcer, se confronter, se renforcer. "Capacitation Citoyenne" n'est pas une marque déposée, une procédure figée, ni un réseau fermé. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. Il encourage particulièrement la rencontre entre citoyens, professionnels et élus.

Chacun a des capacités, mettons-les en action!

Capacitation?!! C'est la "mise en capacité". C'est l'idée que, par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences. Ce mot venu du Brésil et du Sénégal place l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, et de la transformation de son environnement. *«C'est aussi comprendre les raisons de sa situation pour mieux pouvoir la faire évoluer avec d'autres.»*

Capacitation Citoyenne prend une fonction de "haut-parleur", pour rendre plus visibles des énergies locales, leur donner une place privilégiée et les mettre en lien les unes avec les autres: lors des rencontres, par les livrets, sur le tournage des Karavanes, par la newsletter, la "feuille", le site internet... Capacitation Citoyenne devient une vitrine, un lieu ressource sur les questions de solidarité et de citoyenneté.

L'écriture du livret, prendre le temps de raconter et questionner son histoire

Les groupes qui le souhaitent peuvent écrire un livret avec Capacitation Citoyenne. Élaboré collectivement, il raconte le groupe, son parcours, ses actions, ses combats, ses façons de faire, ses réflexions, ses doutes

parfois. C'est une forme d'auto-évaluation collective qui vise à mettre en relief les capacités citoyennes mobilisées par les personnes impliquées dans un projet.

Une fois le livret réalisé, le groupe en reçoit une centaine d'exemplaires; cela peut lui servir de document d'identité, de présentation, ou de matière à nourrir de futures réflexions. Le livret est aussi distribué à tout le réseau, aux institutions qui financent l'action et plus largement à toute personne intéressée qui en fait la demande. Les livrets sont téléchargeables sur le site internet: www.capacitation-citoyenne.org.

Un processus collectif

Chaque livret est élaboré dans un contexte particulier même s'il suit en général le même cheminement. Le groupe qui réalise son livret choisit les personnes invitées à composer le groupe de travail, en encourageant la diversité des participants (bénévoles, salariés et utilisateurs d'une structure par exemple). Trois à quatre réunions permettent de décrire le groupe, son organisation, son action, puis de répondre collectivement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne rédigent un texte à partir de ces échanges. Ensemble, on prend le temps de débattre, creuser, questionner, modifier, préciser, améliorer la formulation jusqu'à la validation par tous. Enfin, on choisit les illustrations.

Une approche de Capacitation Citoyenne, parmi d'autres!

Les collectifs qui ont rédigé un livret soulignent l'importance de cette étape d'écriture collective: se raconter à soi-même permet de mieux communiquer ses capacités à d'autres. D'autres collectifs cheminent avec Capacitation Citoyenne en participant, d'une manière ou d'une autre, à des actions comme les Karavanes, sans pour autant avoir écrit de livret.

Capacitation, un programme à vivre

Les rencontres

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres. Plusieurs fois par an, les collectifs se retrouvent pour échanger sur un thème: la mobilisation, le travail avec les élus, le droit au logement... ou pour développer des ateliers et décider ensemble des orientations du programme. Les rencontres sont un moment chaleureux, de ressource et de partage, *«un réservoir où puiser l'énergie positive auprès des autres.»*

C'est l'occasion de faire une pause dans les combats du quotidien, de prendre le temps de se raconter aux autres et de faire le point sur sa démarche. Mais aussi de croiser des gens, des sujets et des points de

vue différents, de construire des ponts, de creuser ensemble une question.

La Karavane

La Karavane est née de la volonté des collectifs d'ouvrir et d'essaimer Capacitation Citoyenne. Depuis 2009, ils créent des événements dans l'espace public sur différents territoires de France et de Belgique, pour interpeller les acteurs de ces territoires, les élus, les passants et pour montrer *«qu'ensemble, ils sont capables de tout pour faire bouger les choses!»*

La Karavane peut être une interpellation sur un thème particulier: l'eau, les richesses citoyennes... ou prendre la forme du tournage d'un film mettant en scène les déclarations des collectifs: ce dispositif, baptisé *«Silence, on parle!»* propose à des groupes de monter sur scène et de prendre la parole, avec un sketch, une chanson, une déclaration... pour ouvrir le débat avec les participants et les passants.

Une façon de sensibiliser le grand public sur ses propres capacités à réagir et l'inciter à faire mouvement!

Des ateliers socio-linguistiques

pour prendre sa place dans la société

“ **Les Femmes de la Boissière**” est une association d’habitants du quartier “Branly Boissière Ramenas”, où résident 15 à 16000 habitants d’une vingtaine de nationalités différentes à Montreuil en banlieue parisienne.

« Depuis toujours, l’association a associé à l’apprentissage de la langue les situations concrètes. Depuis toujours, donc l’association a cherché des partenaires pour multiplier les occasions de mettre en œuvre les connaissances acquises. »

Où sommes-nous nés ?



Quand on arrive dans le local, le matin juste après l'heure de déposer les enfants à l'école, il y a ici une quinzaine de femmes, dont deux animatrices, venues d'Europe, d'Afrique, d'Asie, plongées dans la lecture du journal du matin avec un café ou un thé!

Dans une grande concentration parsemée d'éclats de rire, mais aussi d'agacement quand un mot résiste, on écrit ensuite les titres les plus intéressants. Puis, selon les participantes, on travaille sur la lettre et la syllabe, sur la phrase, toujours avec une mise en situation quotidienne : autour de la famille, l'école, les démarches à la poste ou à la banque, les trajets dans la ville... avec des documents authentiques. **« Chaque minute compte, on n'a pas de temps à perdre, à gaspiller ! »**

De 9 heures à 11 heures, tous les matins sauf le mercredi, elles se retrouvent pour apprendre ou perfectionner le français, à des horaires adaptés à la vie familiale, avec des méthodes actives basées sur l'apprentissage par la pratique, sur des cas concrets et concernant la personne dans son ensemble, des questions quotidiennes et pratiques à la réflexion sur la société, la culture...

« La langue ne s'apprend pas en classe mais en situation de communication, les personnes ont des contacts avec l'école, les médecins, les commerces, les transports... »

Alors les stagiaires

- vont découvrir la bibliothèque et s'y connecter sur Internet avant qu'il ne soit disponible au local,
- participent à une réflexion sur la bioéthique et la procréation médicalement assistée avec des scientifiques et des philosophes réunis par la Fondation 93, puis l'alimentation, et l'argent cette année,
- interviennent dans les rencontres entre différents groupes qui échangent sur leurs pratiques à Capacitation Citoyenne, s'y font filmer interprétant des avocates défendant les moyens nécessaires à l'action des associations, s'impliquent dans le montage de la pièce de théâtre "Iphigénie" qui a été représentée dans les jardins du château de Versailles, s'initient au slam, échangent avec des étudiants recette de couscous et façon de remplir un chèque...

« Dans le cadre d'un échange de savoirs autour des cuisines du monde, le public de l'association apprend aux invités à faire un plat de "là-bas". »

Pendant que ça mijote sur le feu, des binômes se constituent où les invités à leur tour répondent aux besoins du public en terme d'apprentissage de la langue parlée, lue et écrite.

L'association se propose à terme de mettre en place une équipe mixte: public de l'association et visiteurs contactés pour multiplier ces rencontres où chacune et chacun donne et reçoit tour à tour, il n'est donc plus question de bénévoles ou de bénévolat.»

Les partenaires extérieurs sont donc des acteurs fondamentaux de l'association. Ce n'est pas si simple de monter des projets, il faut rencontrer des équipes qui sont dans la même intuition: *«on retrouve une place positive dans la société en y étant acteur plutôt que consommateur ou bénéficiaire .../... on est tenaces !»*

Les origines

Le projet naît lorsqu'au milieu des années 90, l'école maternelle Casanova crée un cahier de liaison entre la maison et les enfants. Constatant qu'une partie des familles ne remplit jamais la page qui lui est réservée, l'équipe pédagogique monte des cours dans l'école et à la PMI (Protection Maternelle et Infantile) de façon à apprendre le français, notamment aux mamans, avec l'AIFETS, association qui assure de la formation pour adultes et de l'insertion.

«L'idée de départ reste à l'ordre du jour: l'apprentissage de la langue parlée, lue et écrite pour le public (en majorité féminin) qui en a été privé dans l'enfance.

Un concours de circonstances a fait que les premiers cours ont été donnés dans la salle des profs de l'école maternelle Casanova, en lien avec le projet pédagogique de l'équipe de l'époque. Apprendre la langue c'est lier l'apprentissage aux situations les plus diverses où la langue est outil de communication. Après l'école, c'est la santé et la puériculture qui ont été sollicitées (PMI, Protection Maternelle et Infantile, et Centre de santé), beaucoup de femmes en effet ont eu, ont ou auront des enfants.»

En 2002, *«pour mettre plus nettement les stagiaires au cœur même du dispositif»*, l'Association des Femmes de la Boissière est créée, la présidente étant elle-même une ancienne stagiaire.



Le projet de l'Association des Femmes de la Boissière est de permettre à chacun de trouver l'entièreté de sa place dans la société, au même niveau que les autres.

Il est fondé sur la prise en considération des personnes en tant qu'acteurs, il ne s'agit pas d'observer pour savoir, mais d'agir pour savoir. *« Un mot à propos du partenariat avec le collègue Fabien. Après un cheminement de plusieurs années, on va arriver à placer au fond de la classe quatre ou cinq femmes pendant les cours. À l'époque, c'est le chemin le plus court que l'on ait trouvé pour "donner à voir" aux mères privées de scolarité dans leur enfance ce que sont des cours de français, math, histoire, géo mais aussi physique, SVT (Science et Vie de la Terre) et éducation physique.*



Cette expérience se poursuivra durant plusieurs années, survivant à un double changement de principal. Le public de l'association y verra, en plus d'une approche des différentes disciplines, le fonctionnement d'une classe, le rôle du professeur, l'attitude des élèves qui travaillent et de ceux qui le font moins jusqu'à se faire punir. Mais aussi le bien fondé du contenu du fameux cartable de plus en plus volumineux. Autant d'éléments sans doute nécessaires pour que les parents jouent leur rôle d'éducateurs vis-à-vis de leurs enfants.» On découvre ainsi le fonctionnement des institutions dans lesquelles on est plongé, on en ouvre les portes et on en voit les coulisses, ainsi on développe du pouvoir d'agir: Réciproquement les institutions sont conduites à être plus ouvertes, à modifier leurs regards et leurs réactions.

«Une pompe à eau faite POUR les gens et SANS les gens, ça ne nous intéresse pas! Le résultat matériel de chaque action est relativement secondaire: le primordial est que les gens aient leur place dans le dispositif, pas qu'ils reçoivent assistance.»

«La situation est donc la suivante. Sur le socle de l'apprentissage de la langue, demande toujours formulée par le public, se greffent des expériences qui sont proposées au public. Ce faisant, l'équipe pédagogique a été conduite progressivement à percevoir que d'autres enjeux entraînent en ligne de compte, autres que la transmission des savoirs.

Notre évaluation ne pouvait donc pas se réduire à ce seul niveau de la transmission des savoirs, qu'ils soient à dimension individuelle ou familiale, ou qu'ils soient à dimension sociétale.

C'est progressivement qu'il nous est apparu que l'évaluation devait se faire en utilisant deux dimensions: la dimension horizontale pour les savoirs mais aussi la dimension verticale pour le pouvoir, entendu au sens de capacité à agir sur son milieu. Où, quand et comment sait-on qu'on travaille aussi en dimension verticale (le pouvoir)? Quels critères, quelle trace ou quels indices vont signifier que les actions mises en place n'agissent pas seulement la dimension des savoirs à transmettre, mais qu'elles contribuent aussi à mettre en mouvement la dimension du pouvoir?

L'élément déterminant en la matière est que la place faite au public dans le dispositif proposé est décisive. S'il est placé uniquement en position de bénéficiaires ou de destinataires, le "mode pouvoir" est absent. Par contre ce dernier est bel et bien aux commandes quand un groupe se constitue à partir de quelque chose qui le concerne. Désormais, il va poser les bases de son projet, le conduire, consulter les experts dont il a besoin, le faire évoluer selon les exigences de son cheminement et de l'évaluation qu'il fait de son action. Nul doute que ce cheminement va conduire le groupe à apprendre, se former.

D'autres indices sont à confirmer en multipliant les expériences. Quand le "mode pouvoir" est activé, alors bénévoles, bénévolat ne font plus partie du vocabulaire pour penser l'action ou en parler. Le groupe agrège de nombreux membres, on n'est plus dans des critères compétents, bénéficiaires et / ou destinataires.»

Les personnes sont donc considérées dans leur globalité: bien sûr elles ont besoin de savoir lire, écrire, compter pour assurer leur rôle matériel; mais elles ont aussi le droit à la culture, aux relations sociales, à l'opinion politique, aux loisirs... Les ateliers internes à l'association sont donc créés sur mesure et à l'occasion de l'apparition d'un besoin ou d'un événement, et chaque "sujet/objet" est support de développement des capacités globales. Ainsi la lecture passe par l'information quotidienne, l'écriture par l'inscription à la bibliothèque, le calcul par le rendez-vous à la banque où il faut remplir un chèque ou un mandat, l'expression par la visite au médecin...

D'autre part les moments organisés avec des partenaires sont aussi l'occasion de combiner réflexion, expression, aspects pratiques : les réflexions sur la bio-éthique ont conduit à s'interroger sur les familles homoparentales, la contraception et l'avortement; la présentation des produits d'entretien toxiques par les "Fourmis Vertes" a mené à recenser les produits natu-

rels dont on se servait auparavant ou ailleurs comme le savon noir de Marseille, le vinaigre... et leur coût par rapport à celui des produits du marketing *«ça fait la même chose et pour le carton de toutes les couleurs c'est beaucoup plus cher!»* La venue de la diététicienne a permis de revoir des a priori sur l'alimentation à partir du sac de goûter des enfants *«je croyais que c'était bien puisque c'était à vendre!»*

À la fête de quartier, on échange un gâteau contre une recette, *«même l'élu s'y est mis!»* Les visites et les participations à des événements donnent lieu à une valorisation des capacités acquises, à des prises de risque difficiles à réaliser en solo, à des premières fois enthousiasmantes: prendre les transports en commun



Motivées et disponibles le matin, des femmes

« on va au Quai Branly en partenariat avec la Ville qui avait monté des navettes RATP, mais nous on y va en bus! »; témoigner à un atelier parents d'enfants / parents d'élèves au Collège; être figurant dans une pièce de théâtre; chanter en public; raconter des contes de la culture d'origine, « pendant que j'étais en stage à la bibliothèque, quelques personnes sont venues se renseigner qui ne comprenaient pas bien le français... alors on m'a demandé de faire la traductrice! »

Enfin toutes les questions abordées entraînent une ouverture. Les invités qui participent sont toujours ravis de ce qu'ils ont vécu et appris avec le groupe, par exemple le samedi "cuisiner un couscous et remplir un chèque". À Grenoble, lors d'un voyage express en TGV, le tournage du film des "avocates des associations" a impressionné l'assistance du « Silence on parle » sur une place centrale de Grenoble (à retrouver sur www.telequartiers.com). Une de leurs plus récentes utopies, en attente pour le moment, consisterait à monter un projet concret avec une élue, un responsable administratif, et d'autres associations de femmes, pour pouvoir **« constater ensemble et réciproquement comment se déroule le processus pour chacun des acteurs. »** Travailler sur un enjeu commun permettrait aussi de transmettre dans son propre cercle (institution, services et stagiaires) les modalités, les problèmes rencontrés, les délais et autres contraintes, pour réussir une action.

« **O**n ne refuse pas les hommes, mais ils ne sont pas intéressés par les horaires. Et ils peuvent suivre une formation plus intense, ou bien ils ont appris le français par leur travail, souvent ils sont allés à l'école au pays. »

Donc ce sont des femmes, parfois accompagnées d'un enfant petit, de tous âges : certaines sont arrivées récemment en France, d'autres y ont élevé leurs enfants et ont maintenant davantage de temps, d'autres encore y ont vécu toute une vie de femme.

Leurs pays d'origine, donc leurs langues maternelles sont très variés : Pakistan, Algérie, Tunisie, Maroc, Monténégro, Sri Lanka, Bulgarie, Turquie, Mali, Laos...

Leur situation aussi : beaucoup ne sont jamais allées à l'école dans le pays d'origine, mais certaines sont diplômées : infirmière, professeur de géographie, comptable...

Le groupe comprenant des personnes ne parlant pas encore français, il a été proposé à chacun de présenter une des actions menées dans l'association pour pouvoir s'exprimer directement dans ce livret, en l'écrivant soi-même si possible.

**Cherifa, Imen et Aïchaau “Silence on parle”
de la Karavane à Grenoble, en juin 2010**

Elles ont préparé un texte pour expliquer qu'il faut aider les associations et montrer tout ce qu'elles trouvent à l'AFB. Elles sont costumées en avocates, longues robes noires et jabot blanc, elles plaident “à la barre” avec un micro pupitre. Elles sont très impressionnées par le public et les caméras, mais prennent la parole courageusement.

« Bonjour à vous tous, et merci de m'accueillir, c'est une grande joie que d'être là parmi vous grâce à l'Association des Femmes de la Boissière de Montreuil. Avant, je n'osais pas sortir de chez moi, j'avais peur, je ne savais ni écrire ni lire, pour moi c'était un handicap. Maintenant j'ai appris beaucoup de choses, j'aimerais qu'on aide les associations autant qu'on pourrait.



Moi aussi j'ai envie d'avancer comme tout le monde, comme vous, j'ai envie de faire beaucoup de choses. Quand mes enfants étaient petits je ne pouvais pas les aider pour leur devoirs, maintenant je sais que je pourrais. J'ai préparé mon discours mais je crois que je l'ai un peu oublié, mais aidez l'association !»

« Je suis tunisienne, je suis venue en France en 99, je travaille. Avant je ne comprenais pas le français, je ne disais même pas bonjour, et depuis que suis venue à l'association je parle le français et j'avais toujours la tête comme ça (elle baisse la tête) et maintenant, je lève la tête.»

« J'habite Montreuil, je suis marocaine, je suis venue en France en 2005 » (elle hésite, éclate de rire, le public aussi, applaudissements chaleureux).

Alice, formatrice

« Lors des pique-niques et des repas de l'association, nous nous retrouvions avec les femmes dans un autre cadre que les cours. Chacun amenait sa nourriture et la partageait avec les autres. La nourriture est toujours fédératrice.

L'année dernière, des amis parisiens venaient quelquefois donner un coup de main pendant les cours.

Quand ils parlaient je les remerciais chaleureusement, et ils faisaient de même avec entrain. J'ai pensé que cet échange leur avait autant apporté qu'aux femmes. Alors on a imaginé un atelier d'échanges de savoirs.

Comment ça se passe? Un samedi par mois, une femme décide de donner un cours de cuisine, elle achète tous les ingrédients et prépare un plat avec les autres femmes et les "invités parisiens".

Nous mangeons ensuite ensemble. Puis on forme des binômes "invité parisien / femme de l'association". La femme demandera alors ce dont elle a besoin pendant un échange d'environ une heure : remplir des chèques, faire un cv, une lettre de motivation, discuter...



Ces journées sont incroyables.

Au début c'était un peu stressant, était-ce trop utopique? Est-ce que des mondes qui ne se connaissent pas peuvent se rencontrer simplement parce qu'on l'a planifié? Eh bien oui, autour de la nourriture, dans une ambiance chaleureuse, tout peut arriver. Les timides s'ouvrent petit à petit, et le langage verbal n'est souvent plus nécessaire.

Le dernier échange a eu lieu à Noël, nous avons planifié beaucoup de choses : tandoori pakistanais, bûche de Noël, truffes au chocolat, dessert de Hanouka... nous avons beaucoup ri autour de la préparation de tous les plats, de la bûche qui brûlait dans le four... les enfants étaient là, voyant leur maman enseigner aux autres... et... nous n'avons même pas eu le temps de former des binômes, et c'était tant mieux, nous n'avons pas vu le temps passer.»

Amra

«Quand je suis arrivée en France, pour moi le français était vraiment une langue difficile, je pensais que je n'allais jamais apprendre. J'ai cherché un cours et voilà. Maintenant j'ai écrit ça et c'est pas trop difficile. Parce que je viens ici. J'ai trouvé mon autre maison, pour apprendre la langue. J'aime bien ici. J'écoute des choses drôles. Je rencontre des femmes, qui sont vraiment différentes mais gentilles.

J'ai déjà appris beaucoup mais il y a encore et encore. L'atmosphère ici est relaxe, il n'y a pas de stress et parfois je pense que je veux rester ici 3h par jour. Tout ça est parce qu'Alice et Karima sont patientes avec nous tous. C'est la meilleure association. C'est un bon début pour moi.»

Djamilatou

«Il y a une dame qui nous a montré les produits. Elle a dit, la javel c'est pas bon parce que c'est chimique. Il faut utiliser le vinaigre ou le savon noir pour nettoyer. Maintenant des fois, je fais au vinaigre.»

Elsa, formatrice stagiaire

«L'association des Femmes de la Boissière pour moi c'est avant tout apprendre ensemble. Apprendre à apprendre, apprendre à lire, apprendre à écrire, apprendre à parler français, apprendre à enseigner, apprendre à cuisiner, apprendre quelques mots kabyles, anglais, pakistanais ou turcs, apprendre à danser, apprendre à vivre ensemble, apprendre à s'écouter, apprendre à se comprendre.

Toujours de nouvelles idées, plein de projets, des discussions, des essais, des réajustements, du mouvement, et au milieu des bébés qui se faufilent entre nos jambes ou grimpent sur nos genoux. Savoir que l'imprévu et

l'inattendu seront toujours au rendez-vous, et pouvoir rebondir. Parler de soi, parler de ce qui nous entoure, échanger, être surpris(es), partager du thé, du café et des pensées. Se sourire, rire, se regarder, s'accepter et, toujours, s'enrichir de ces belles rencontres.»

Fatima

«Au musée du Louvre, j'ai vu des tableaux. On a fait un jeu, on devait trouver des tableaux. J'ai vu La Joconde, j'ai bien aimé.»

Fatima

«Je viens à l'association pour apprendre à lire et à écrire le français.»



Fozia

«Je m'appelle Fozia, je suis pakistanaise et je suis arrivée ici en même temps que ma cousine. Pour habiter en France, c'est très important de parler français. Ici, je peux venir avec mon bébé.»

Francis, formateur stagiaire

«Au début, tout paraît simple, il suffit de converser avec nos élèves, de corriger leurs erreurs de prononciation, d'écrire des mots au tableau, puis de les inviter à les retranscrire sur leurs cahiers respectifs: un travail classique de formateur, en quelque sorte. La réalité est infiniment plus riche et subtile, on s'en rend vite compte! Avant toute chose, la multiplicité des origines ethniques: une africaine de tradition orale assimile très vite le langage tandis que l'écriture reste délicate à appréhender, faute de références scolaires. Nos pakistanaises mélangent l'alphabet anglais avec l'équivalent français, le son "j" est imprononçable, le "R", tout autant etc. Toute la difficulté (et l'intérêt) procèdent de cette diversité, je l'ai vite appris.»

Hala, présidente de l'association

«Je suis arrivée en France en 2000. J'ai été enceinte très vite. Quand je sortais, tous ces nouveaux visages, toutes ces nouvelles langues me faisaient peur. Alors je me suis

refermée sur moi. Je ne sortais plus, je restais dans le noir, c'était une dépression. Avec mon mari j'ai essayé de changer les choses. Nous avons cherché des formations, de quoi se remettre en activité. A l'ANPE ils m'ont parlé de cette association qui était dans le quartier. Comme j'étais enceinte c'était très bien car entrer en formation c'était compliqué. Ce qui était important c'était de sortir et de pouvoir se faire des amis en dehors des cours. En réalité je n'avais pas vraiment besoin des cours, du coup j'ai commencé à traduire pour les autres femmes et pour le formateur, Henri, et je suis devenue bénévole.

Les femmes de la Boissière m'ont donné et j'ai donné aux femmes de la Boissière. Maintenant je connais tout le monde dans le quartier. Ce qui est important, c'est que les amis, les gens sonnent à ma porte.



En Tunisie j'étais toujours avec du monde, entourée, j'étais éducatrice de jeunes enfants. C'est comme ça que je suis arrivée à Ludoléo où je travaille maintenant avec Jamila, une ancienne bénévole des Femmes de la Boissière. Ludoléo c'est une ludothèque associative, un petit de Ensemble Notre Quartier comme les Femmes de la Boissière.

Heureusement que j'ai habité à la Boissière, si j'avais été dans un autre quartier je n'aurais pas trouvé d'association comme celle là. Ailleurs il n'y a rien. Maintenant j'ai déménagé, mais les femmes de la Boissière veulent que je reste. Je suis maintenant présidente de l'association.»

Henri, un des fondateurs



« On ne peut éviter la question fameuse de toute action sociale : À quoi sert-on ? Tout juste à éviter que la marmite sociale n'explode ? Ou bien à mettre en place de véritables changements sociaux ? Activer le "mode pouvoir", la capacité à agir sur son milieu, va dans le bon sens »

Karima, formatrice

« Toute personne mérite sa chance, chacune a des capacités. Notre rôle est de sortir ce public, de montrer ce dont il est capable.

Plusieurs exemples déjà réalisés. Une femme qui a vécu un an dans le quartier sans sortir au-delà. Après la mort de son mari, elle a commencé peu à peu à découvrir sa ville. Je l'ai convaincue de venir à l'association pour rompre sa solitude. Au bout d'un an de présence aux cours, elle a pu participer à un sketch à Grenoble pour défendre les subventions des associations, grâce à notre partenariat avec Capacitation Citoyenne. Une autre stagiaire passait devant la bibliothèque pendant longtemps sans rentrer de peur de se ridiculiser, ne sachant ni lire ni écrire. Après quelques années à l'association elle a pu effectuer un stage dans cette même bibliothèque qui est notre partenaire. Elle est passée derrière le comptoir, et aujourd'hui, elle travaille et passe nous dire bonjour. Je pourrais en citer tant d'autres !



C'est le combat de tous les jours à l'association, non à la représentation, oui à la participation.

L'association m'a permis de réfléchir sur mes pratiques, mes relations avec les autres, la tolérance et ne pas juger.»

Kayathry

«Je suis arrivée le 3 octobre 2010, pour rejoindre ma sœur et mon frère. Je prends les transports tous les jours jusqu'à Garges les Gonesses, une heure et quart et parfois pour aller chez mon frère à Montreuil. Je viens à l'association parce que c'est bien, maintenant j'arrive à parler un peu. J'essaie d'être moins timide, avec les autres femmes, ça me rassure.»

Kheira

«Je suis arrivée à l'association en 2012. C'est la mairie qui m'avait donné une liste d'associations. J'ai décidé de venir apprendre à lire et à écrire pour me débrouiller dans la vie quotidienne. Ici, j'aime bien rencontrer d'autres femmes, échanger avec d'autres cultures.

Je progresse en lecture grâce aux dialogues de notre livre, on suit l'histoire d'immigrés, Mamadou, Kim, Rachid... c'est la même histoire que la mienne. Grâce aux profs, Alice, Karima, Francis et Elsa qui font un travail formidable

pour nous, et grâce à l'association, on apprend chaque jour de nouvelles choses. J'espère que cette association va exister encore longtemps.»

Menekse

«Les cours de français. J'aime bien venir à l'association, parce que j'apprends à parler, à écrire et à lire. En fait je suis assistante maternelle, je viens avec des enfants, c'est bien pour les enfants aussi, il y a d'autres camarades, des jeux, les enfants jouent ensemble. Je conseille aux étrangers de venir ici à l'association.»

Magdouda

«Je viens apprendre à lire et à écrire. Maintenant je peux écrire mon nom et l'alphabet. Je veux continuer à apprendre.»

Naheed

«Quand je suis venue le 20 octobre à l'association, je ne savais pas parler français. J'étais professeur de sciences et géographie au Lycée à Islamabad, la capitale du Pakistan. Ma copine m'a parlé de l'association. Maintenant je me sens satisfaite parce que je parle français un petit peu. Je peux aller au marché, dans les magasins, à la Poste. À la maison je parle français avec mon mari et mon fils.»

Salma

« Au Louvre, j'ai vu beaucoup de choses qui m'intéressent. Comme le tableau du Prince. J'ai vu un tableau qui montrent des hommes et des femmes et des enfants tout nus.

J'ai vu une personne habillée avec une robe de plumes. J'ai vu un tableau qui montre des soldats qui se battent. Fin. On est sortis et on a déjeuné ensemble. »

Selimata

« Je viens apprendre. Je viens apprendre à parler français, à lire et à écrire. À la bibliothèque on a fait du théâtre et on a lu des livres pour enfants. »

Selvartnam

« Je suis arrivée en France en 2008, je suis restée avec ma fille et mon fils. Mon mari vient en France de temps en temps, mais il habite au Sri Lanka avec mon autre fille. Je suis arrivée à l'association le 6 décembre 2011, c'est le collègue Fabien qui m'en a parlé. J'habite à Mairie de Montreuil, chaque jour je prends le bus pour venir à l'association. Les formatrices sont super (rires) monsieur Henri c'est bien (I like!) j'apprends à parler. J'écoute beaucoup je parle un peu, c'est très bien pour moi. »

Sibgha

« Je viens de Lahore au Pakistan. Je suis venue en septembre 2010 retrouver ma famille. En octobre 2011, une amie de ma tante m'a parlé de l'AFB. Quand je viens avec ma fille Aabira, qui a 18 mois, elle s'amuse avec les jouets. J'étais une débutante, mais maintenant j'ai plus confiance en moi. Il y a beaucoup d'activités ici à l'association, par exemple : cuisiner ensemble, manger ensemble, parler ensemble.

Je voudrais remercier tout le monde. Samedi 17 décembre on va faire de la cuisine pakistanaise, une salade de choux avec des tomates, du fromage et des épices, un poulet tandoori et un plat asiatique de viande et de riz, et du yaourt aux épices. »



Sylvia

« Quand je suis arrivée au cours il y a un an, je ne parlais pas français, je n'écrivais pas. Cette langue est très difficile. Je viens ici pour écrire les mots de ma nouvelle langue. J'aime bien ça et je peux prendre mon fils avec moi. »

Souad

« Pour la fête du quartier de la Boissière, on a fait de la couture. On a cousu des drapeaux. Ces drapeaux repré-



sentent des pays. Ce sont les pays d'où viennent les femmes de l'association. Par exemple il y a des femmes qui viennent d'Algérie, du Maroc, de Turquie etc. »

Tijania

« Je viens de Tunisie, je suis arrivée en France en 1968, le premier jour des manifestations de mai, avec mes quatre enfants, l'aînée avait 6 ans, le cinquième est né en 1969. Nous nous sommes installés dans le 93, je me rappelle il y avait l'autoroute devant chez moi. Quelques années plus tard grâce à une amie j'ai commencé à travailler

dans la couture, chez Dior, dans le 8ème, j'y allais en métro. Je suis arrivée à l'association le 27 janvier 2011. C'est mon mari qui est venu m'inscrire. Et j'étais contente moi, j'aime bien tout le monde, les autres femmes, les formatrices, les stagiaires-formateurs. Ça change beaucoup pour moi d'être ici, car je suis triste de ne pas avoir appris à lire et à écrire, car je ne suis jamais allée à l'école. Maintenant grâce aux cours ici à l'association, je peux lire un petit peu, sur la télé, le courrier. Car mon mari ne sait pas lire non plus, mais il est très timide, il ne veut pas apprendre. Il était responsable des entrées et sorties au journal l'Humanité, le journal lui a proposé de lui donner des cours individuels mais c'était dur pour lui. À la maison, c'est les amis et les enfants qui nous aidaient. »

Tuzayamo

« Je viens du Zaïre, ex Congo, et je suis arrivée en France le 20 janvier 2008. Je n'allais pas à l'école, mais j'ai un peu appris à lire et à écrire à la maison avec ma famille.



Mes parents sont morts tous les deux, mon papa quand j'avais un an, je ne l'ai pas connu, ma maman quand j'avais 5 ans. J'ai été mariée à 14 ans, j'ai trois enfants, mais mon mari est mort, et deux enfants aussi.

Mon troisième enfant m'a amenée ici. C'est lui qui parle français pour moi, à la Préfecture, chez le docteur, c'est difficile pour moi. C'est lui qui m'a amenée à l'association. Oui, c'est bien, c'est bien ici, parce que je commence à parler le français, un peu, à écrire le français un peu.»

Zora

«J'ai vu Tata Milouda raconter sa vie au théâtre. Elle a été mariée de force par ses parents. Maintenant elle fait des chansons et des sketches.»



L'Association des Femmes de la Boissière fonctionne réellement et démocratiquement comme le statut de la Loi de 1901 le suppose. De plus une grande attention est portée à ne pas imposer de hiérarchie entre les personnes, et à employer les salarié(e)s dans des conditions correctes, par exemple en privilégiant les Contrats à Durée Indéterminée.

Le local est situé au rez-de-chaussée d'un immeuble, dans une partie animée du quartier. Il est mis à disposition par la mairie, et a été réaménagé peu à peu. Il y a une salle suffisamment grande pour s'installer tous ensemble, qui dessert un petit bureau et deux salles plus petites. Il y a aussi une petite cuisine, un débarras et les toilettes.

Une équipe d'animation et des alliés

Deux formatrices permanentes organisent et font fonctionner les matinées de travail. Elles sont parfois accompagnées par des membres du bureau, des bénévoles, d'autres structures impliquées dans un des projets, des étudiants en formation...

On sent bien que la confiance est établie entre les stagiaires et les formatrices, qui doivent avoir des relations adaptées à chaque personne.

Parfois bien sûr cela complique le travail collectif, quand les capacités et/ou les désirs différents compliquent une action commune, l'organisation doit donc être adaptée précisément.

Témoignages de participants à l'atelier d'échange de savoirs d'un samedi :

« Pour Tijania

Un grand merci pour ce couscous dominical qui est sans aucun doute un des meilleurs que j'ai pu manger en 30 ans ! Merci d'avoir partagé notamment le secret de la cannelle+beurre dans la semoule :-). J'ai vraiment hâte de le refaire pour mes amis ! »

« À l'attention de Madame Tijania,

Comme je suis d'origine tunisienne, j'ai l'habitude de manger du couscous régulièrement et comme c'est le couscous de ma mère, c'est le meilleur, parce que c'est celui de ma mère.

Mais j'ai goûté beaucoup de couscous dans ma vie et je peux dire que le goût du couscous de Mme Tijania est inoubliable car je crois que c'était la première fois que j'ai mangé un couscous à la cannelle et j'en suis ravi.

Avec ma fille nous vous remercions et espérons goûter de nouveau ce couscous à la Tijania.

Bien amicalement.»

Organisation

Le déroulement des séances est très organisé, pour pouvoir être adapté à la grande diversité des avancées des personnes. Le jeudi est désormais plutôt consacré aux projets avec des partenaires. Les autres matinées sont consacrées au français, à la lecture et l'écriture. Certaines personnes ne sont intéressées que par la lecture et l'écriture, il faut donc leur donner la possibilité de s'y consacrer sans pour autant bloquer les temps de discussion collective. Le respect des horaires est une question à régler à chaque "rentrée". Les séances ne durent que deux heures pour pouvoir convenir avec les horaires des écoles. Si les arrivées des participants s'échelonnent pendant une demi-heure avec salutations à chacun, la séance est désorganisée pour ceux qui sont à l'heure, et réduites d'autant.



Il est donc important d'intégrer que malgré une ambiance chaleureuse et détendue, il convient d'être à l'heure, de couper son téléphone ou de répondre hors de la salle, de ne pas se lancer dans des discussions personnelles...

Une tirelire a été mise en place : *« J'ai choisi la boîte à centimes pourquoi ? »*

J'ai la chance de connaître deux cultures, française et kabyle, et des langues, française, kabyle, arabe et un peu anglais. Dans mon pays d'origine quand on arrive dans un lieu, il faut saluer tout le monde par politesse sans se soucier de déranger les autres parce qu'il n'y a pas de dérangement. Dans mon pays d'adoption, c'est le contraire. On prend une place et on se fait tout petit surtout si on est en retard dans une réunion, par exemple. Ce qui est bon pour certains est mauvais pour d'autres. Le téléphone sonne en plein atelier, sans se rendre compte, les femmes répondent, ça dérange les autres mais certaines voient ça comme normal. Avec les plus avancées, on a réfléchi à la boîte à centimes pour faire passer certains codes sociaux dans la bonne humeur, et l'argent servira à acheter un goûter, ou des livres et pourquoi pas une sortie.

Tout le monde joue le jeu. Alors, pour un retard de 1/4 d'heure c'est 10 centimes, répondre au téléphone en plein cours c'est 20 centimes.»

Les décisions et orientations globales sont prises en réunion d'Assemblée générale, de Conseil d'Administration et de Bureau, avec les formatrices et les stagiaires qui le souhaitent.

Il y a une réflexion approfondie sur la démocratie dans l'association, en cherchant à associer les stagiaires au plus près de la décision. *« Les associations fonctionnent sur le registre représentatif. Faire remonter le curseur de la participation remet en cause tout le fonctionnement y compris le droit. »*

Un rayon d'action de proximité

Plus que les frontières administratives, la possibilité de participer à l'AFB dépend d'une part du nombre de places maximum dans la structure (une quinzaine, étant donné le local et le nombre de formatrices), et de la proximité des personnes pour s'y rendre.

Ainsi des personnes de Noisy, commune riveraine, et même Romainville, ont pu se joindre aux femmes du quartier Boissière-Ramenas où l'association est installée.

Une association ouverte sur l'extérieur

Les équipements de quartier, la Bibliothèque Fabien, Ludoléo la ludothèque, le Collège, SFM, Solidarités Femmes Migrants, sont parmi les réseaux proches de l'Association, qui cherche à tisser des liens pour que les participantes développent encore leur autonomie.

«L'expérience des femmes dans les cours du collège avait retenu l'attention de nombreux observateurs : un inspecteur d'académie venu faire un audit, le mouvement "d'éducation populaire" du Conseil Général.»

Vers un extérieur plus large, plusieurs personnes ont participé à des événements organisées par Capacitation Citoyenne, qui propose des rencontres entre des groupes d'initiatives collectives solidaires pour renforcer les capacités d'action de chacun. *«Capacitation Citoyenne connecte le groupe des femmes de la Boissière de Montreuil à toutes sortes d'autres groupes en France et en Belgique qui ont aussi actionné le "mode pouvoir".»*

«À plus long terme le public de l'association en liaison avec les autres associations de femmes de Montreuil sera invité à monter un projet inter associations conçu par les publics des associations, conduit par eux. C'est le partenariat avec l'ONG Sénégalaise Tostan qui nous permet d'en poser les premières pierres.»

Une influence nécessaire et profitable sur l'action publique

« **Q**uand les femmes sont arrivées au Collège, dans les cours, c'était l'institution qui bouge, qui ouvre un peu ses lourdes portes, laisse voir les coulisses.

Il faut que les institutions bougent : *«Quand l'institution étend un peu son champ d'action, innove à la marge de ses activités quotidiennes, de sa stricte droite ligne, elle peut proposer un service vraiment efficace et étendre son champ d'action.»*

Les institutions infléchissent leur parcours du fait de la présence du public.

Lorsque le Sous-Préfet est venu à l'association et les femmes lui ont parlé d'un débat sur la double culture, il a bien écouté et répondu : *«oui, vous avez bien raison de continuer de parler votre langue d'origine aux enfants, les enfants sont capables d'apprendre plusieurs langues et ce sera une vraie richesse pour eux !».*

Travailler ensemble

« Ici à l'association des Femmes de la Boissière, on apprend mais on est en groupe et il y a toujours quelqu'un pour t'aider si ça ne va pas. »

...



Ont participé aux séances des 2 février, 23 mars, 6 avril, 20 octobre, 15 décembre 2011, 26 janvier et 22 mars 2012 qui ont permis la réalisation de ce livret :

Aïcha, Alice, Amra, anne, Chérifa, Dahbia, Djamilatou, Elsa, Fadela, Fatima, Ferroudja, Fozia, Francis, Hala, Hatice, Henri, Imen, Karima, Kaya, Kheira, Magdoua, Marielle, Menekse, Naheed, Salma, Selimata, Selvarnam, Sibgha, Souad, Sylvia, Tijania, Tuzayamo, Viegkam, Wided, Zora

Rédaction du livret

Les participants, anne Cordier et Marielle Barré-Villeneuve

Crédits photos

Les Femmes de la Boissière, « arpenteurs »

Contacts :

Association des Femmes de la Boissière
233 boulevard Aristide Briand 93 100 Montreuil
01.55.86.92.80
associationfemmesboissiere@gmail.com
<http://associationdesfemmesdelaboissieremontreuil.overblog.com/>

Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

«arpenteurs»

contact@arpenteurs.fr
Tél.: +33/0 4 76 53 19 29
Fax: +33/0 4 76 53 16 78
www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins
38600 Fontaine
France

Periferia

contact@periferia.be
Tél.: +32/0 2 544 07 93
Fax: +32/0 2 411 93 31
www.periferia.be

rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
Belgique

Conception graphique et réalisation: «arpenteurs» ©2012
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.